

ELIZABETH POULIOT

LES SAISONS de Marion

Un printemps dans l'Ouest



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messengeries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik
Texte : Elizabeth Pouliot
Crédit photo de l'auteurice : Marilyn Forgues
Révision : Corinne De Vailly


Impression : Janvier 2024
Dépôt légal : 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Elizabeth Pouliot et Les Éditions Z'ailées, 2024

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-56-8

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

LES SAISONS de Marion

UN PRINTEMPS DANS L'OUEST

TOME 4

Elizabeth Pouliot



*À Marion, alias la petite Elizabeth, qui rêvait de
publier un livre : tu en as publié quatre!*

« Je pense tout le temps à des desserts,
des champs de desserts.
Ça, c'est positif et essentiel. »

– Vickie Gendreau, *Testament*



chapitre 1

LE GRAND DÉPART

Bang !

Juliette, le visage rouge de colère et la fumée qui lui sort par les oreilles, claque la porte de ma chambre. Ses pas retentissent sur le plancher du couloir comme si elle portait les plus gros sabots de l'histoire de la Hollande.

– Ju, attends ! l'interpellé-je.

Je la rattrape juste avant qu'elle ne passe le pas de la porte de la maison. Je pose une main sur son épaule, qu'elle s'empresse de retirer avec un geste sec.

– Je peux pas croire que tu me fasses ça, Marion !

Juliette crie. Juliette ne crie jamais. Je reste bouche bée.

– Depuis qu'on est hautes de même qu'on dit qu'on partira dans l'Ouest ensemble avant le cégep ! On se l'était promis ! C'était notre trip, à nous deux !

– ...

Non seulement je n'arrive pas à dire un mot, mais je ne suis même pas capable de bafouiller quoi que ce soit.

– Ça se peut pas que t'aies oublié, ça se peut juste pas !

Devant mon mutisme, Juliette, encore plus déçue si ça se peut, s'éloigne sans se retourner.



De vives secousses me font sursauter. Perdue dans mes pensées, le regard fixé sur le hublot, je me cramponne alors à mes appuie-bras comme si ma vie en dépendait.

– *Mesdames et messieurs, nous traversons une zone de turbulences, annonce l'agente de bord dans un français approximatif. Veuillez, s'il vous plaît, regagner vos sièges et boucler vos ceintures.*

Tandis que je tente de calmer la boule au ventre que me cause ce premier voyage en avion, l'agente poursuit ses explications en anglais. Je prends de grandes inspirations en caressant d'une main mon abdomen et d'un doigt la bague de ma grand-mère. « La thérapie fait tranquillement son œuvre », songé-je, car je réussis à m'apaiser seule.

Mon esprit s'évade à nouveau vers le souvenir de ma dernière rencontre avec Juliette. Mon amie a raison. Je n'ai pas oublié le voyage que nous avions prévu. J'ai sauté sur l'occasion de partir en Colombie-Britannique avec Noah dès que j'ai pu, sans regarder en arrière ni en avant. Je n'ai aucune excuse, aucune bonne raison. J'ai consciemment fait ce choix. Sans méchanceté, mais en sachant ce que je faisais. Est-ce que ça change quelque chose ? Pas vraiment. Juliette est en beau maudit. Ça dure depuis le retour des Fêtes, moment où je lui ai annoncé la nouvelle. J'ai droit au traitement glacial depuis. Elle fait pire qu'être bête : elle m'ignore. Je suis devenue un vrai fantôme pour elle. Et moi, je ne suis pas mieux. Je m'arrange pour l'éviter à tout prix pour ne pas affronter l'évidence : je

n'ai pas été une copine géniale sur ce coup-là. La voir me renvoie ce constat comme un miroir. Florence a préféré ne pas prendre parti, heureusement pour moi ! Néanmoins, elle ne m'a pas félicitée non plus. Disons que c'est un sujet dont nous ne parlons pas, un gros éléphant dans la pièce. Notre amie commune partage ses travaux d'équipe entre nous deux.

Toute cette histoire a aussi donné l'occasion à Ju de se rapprocher encore plus de Romy et de Flora, ses copines de l'école publique. Je sais par Flo qu'elle passe toutes ses fins de semaine avec elles.

L'hiver a donc été rude, dans tous les sens du terme. « Vivement le printemps ! », que je me disais. Non seulement le soleil allait réchauffer Rivière-du-Loup, mais j'allais m'envoler pour l'Ouest canadien et loin de mon constat d'échec amical pour un petit bout.

– Aïe !

– Oh, je suis désolé, mademoiselle !

UN PRINTEMPS DANS L'OUEST

Le jeune agent de bord se confond en excuses tandis que je frotte mon coude endolori. Il m'a percuté avec le chariot des repas.

– Je peux vous servir quelque chose ? s'empresse-t-il de me demander comme pour se faire pardonner sa gaffe.

– Un jus de légumes, s'il vous plaît, grommelé-je.

Il s'exécute, semblant prier pour ne pas me le renverser dessus.

Alexane est venue me conduire à l'aéroport avec mes parents. Elle non plus n'est pas fière de moi. Elle m'a encouragée plusieurs fois à tenter de me réconcilier avec Juliette, mais je ne l'ai pas écoutée. Je le souhaite, mais je ne sais tout simplement pas quoi dire. Si elle m'avait fait le coup, je serais probablement très en colère, peut-être même plus qu'elle, si ça se peut. Le hic, c'est qu'elle, elle n'aurait jamais commis une telle faute. Jamais.

Nous avons quitté Rivière-du-Loup aux

aurores pour que j'arrive à temps à Montréal, puis arrêté déjeuner rapidement en chemin et filé jusqu'à l'aéroport. J'ai dit au revoir à mon papa poule dans la voiture, puis maman et Alexane m'ont accompagnée à l'intérieur. On aurait pu s'attendre à ce que je sois très nerveuse à l'idée de me déplacer seule dans une aérogare aussi grande, mais non. Tout était super bien indiqué et il y avait des employés partout pour me rediriger, au besoin. Pas de quoi m'en faire. Maman, elle, était beaucoup plus stressée que moi. Elle a développé une peur malade de l'avion dans les dernières années. Je mets ça sur le compte de sa passion pour les romans et les films aux mille catastrophes, remplis d'accidents aériens, ferroviaires ou routiers, ainsi que d'attaques terroristes et de meurtres sordides. L'action, ma mère la vit par procuration à travers les personnages de ses œuvres préférées. Je ne la juge pas; chacun ses peurs, je sais de quoi je parle!

– Fais attention aux « monsieurs maniaques », m'a-t-elle indiqué comme elle le fait chaque fois en m'enlaçant un peu trop fort.

UN PRINTEMPS DANS L'OUEST

– Mom... arrête donc avec ça.

– Bye, ma belle chouette ! a-t-elle ajouté en ignorant complètement mon dernier commentaire. Appelle-moi dès que tu atterris, là ! Je t'aime ! Pis mange des légumes pendant ton séjour !

Elle m'a serrée à nouveau dans ses bras. J'ai alors pris une grande bouffée de son odeur naturelle, si agréable et surtout si réconfortante.

– Oui, promis, ai-je répondu, faussement agacée.

Les larmes aux yeux, ma mom s'est éloignée en m'envoyant un baiser soufflé. Je sais qu'elle avait le cœur gros, qu'elle aurait préféré que je ne parte pas. Alexane nous observait, attendrie. Avec son style vestimentaire sport et flamboyant de plus en plus assumé, mon amie passait plutôt inaperçue ici, au milieu de toutes ces personnes aussi colorées qu'elle, sinon plus, qui se balaient dans les couloirs de l'aérogare.

– Bye, Ronron ! Tu vas *full* me manquer !

– Ciao, mon amie, je vais m’ennuyer aussi.
Mais on s’enverra plein de textos, pis on se fera
full de FaceTime.

Mon sac sur le dos et ma sacoche en bandoulière, j’ai salué ma mère et mon amie de la main, et j’ai marché longtemps jusqu’au contrôle de préembarquement, d’un pas à la fois nerveux et excité de partir pour cette nouvelle aventure.